

Réenchanter le monde par le conte

Jean-Marc Massie

Numéro hors-série, printemps 2002

Paroles, Gestes et Mémoires : du folklore au patrimoine vivant

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/8081ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Massie, J.-M. (2002). Réenchanter le monde par le conte. *Cap-aux-Diamants*, 46–49.

RÉENCHANTER LE MONDE PAR LE CONTE

PAR JEAN-MARC MASSIE*

«**O**ui, j'ai préféré, je l'avoue, passer pour «fantaisiste» aux yeux de certains benoîts lecteurs, plutôt que de cesser d'être accessible même à la plus épaisse ignorance. [...] Lorsque l'exactitude du fond s'impose, à tous, comme évidente, en tant que possible... je persiste à croire, jusqu'à nouvel ordre, qu'il n'est, alors, nul besoin de la sécheresse du chiffre, non plus que d'une technique déplacée, oiseuse, pour démontrer outre mesure, cette même évidence. Celle dont il est question en ce livre nécessitait un peu d'ombre... les solutions données sont plutôt d'un enchanteur que d'un électricien...» Villiers de l'Isle-Adam, «Avis au lecteur» in *L'Ève future*, 1886.

L'inflation d'images induite par la prolifération des médias électroniques, ainsi que par les innombrables panneaux publicitaires qui obstruent notre paysage, ne semble pas être venue à bout de la parole conteuse, que l'on

croyait à tort révolue et archaïque. Ces derniers temps, le conte semble avoir repris ses lettres de noblesse au pays incertain si cher à Jacques Ferron. Que ce soit à Montréal dans le cadre des Contes urbains (Théâtre La Licorne), des Veillées du Cercle des conteurs (Ateliers d'éducation populaire de Mercier) ou des Dimanches du conte (Sergent recruteur), au Fou bar de Québec ou encore au Café La Pierre angulaire de Saint-Élie de Caxton (en Mauricie), les conteurs, véritables saltimbanques ambulants des temps modernes, ont accompli un incroyable retour en force. On ne peut aussi passer sous silence les nombreux festivals de contes qui ont éclo au début des années 1990, tels que le Festival interculturel du conte du Québec, Les jours sont contés en Estrie, Le Rendez-vous des Grandes Gueules à Trois-Pistoles, le Festival de contes et complaints de Beaumont ainsi que Les haut-parleurs du Musée de la civilisation à Québec. Ces festivals ont contribué en grande partie à mettre la table pour

Le conteur André Lemelin, fondateur de la maison d'édition Planète rebelle, spécialisée dans la publication de livres-disques de contes. Photographie Yannick B. Gélinas.



les conteurs établis ou de la relève qui font revivre actuellement la parole conteuse à la ville comme à la campagne.

AU-DELÀ DE LA SCIENCE : LE MERVEILLEUX

Le conte survit, et survit même très bien. Son caractère polymorphe est sa force. Tantôt vêtue des habits du merveilleux rural ou bien à moitié nue comme les filles de joie du fantastique urbain, la parole conteuse se promène de la fable scientifique au récit utopique, tentant de mieux faire respirer notre imaginaire trop souvent conditionné par l'esprit marchand et sa croyance aveugle en une «technoscience» toute puissante.

Pour dénoncer la prétention de la science à égaler la nature, l'auteur des *Contes cruels* Villiers de l'Isle-Adam, avait imaginé à l'époque la production d'un automate à l'image parfaite du vivant : l'Andréide, Hadaly. Poursuivant sa critique de la science déjà amorcée dans sa nouvelle philosophique «Claire Le-noir» (1867), le conteur-écrivain se servit de *L'Ève future* pour exprimer les ambitions démesurées du scientifique. *L'Ève future* était en fait une nouvelle adaptation de la légende de Faust où l'ingénieur Thomas Edison, comme Méphisto, promettait l'aide de la Magie (la technique, l'andréide) à Lord Ewald, au moment où ce dernier, désespéré comme Faust, voulait en finir avec la vie. Avec la conception de Hadaly, c'était l'ordre divin que Edison-Méphistophélès et Ewald-Faust voulait renverser. Dans ce roman fantastique, Villiers de l'Isle-Adam marquait clairement les limites que la science ne devait pas dépasser, cherchant à sauvegarder la part mystérieuse de l'humanité tapie au creux du réel. Il s'élevait moins contre la science que contre le scientisme, un discours niant l'existence de ce que la science ne peut comprendre, une idéologie faisant de cette dernière une panacée à même de résoudre tous les maux de l'humanité, quitte à devoir pour cela désenchanter notre quotidien. À travers le personnage d'Alicia Clary, en particulier, l'auteur y condamnait en somme l'esprit matérialiste et mercantile de son temps obnubilé par l'idée du Progrès infini.

À l'instar de celui qui avait aussi écrit que le scientifique ne connaît rien d'autre que «les mystères de la science positive», le conteur contemporain doit s'élever contre le désenchantement du monde produit notamment par l'idéologie scientifique. Car cette dernière nous voile ce que légitime en fait le discours marchand et qui est, pour reprendre les propos du poète et essayiste Paul Chamberland, «une déréalisation du monde et des vivants,

exigée pour leur totale mise en disponibilité selon la stricte logique quantitative, chosique, du *Dispositif* technique, de l'absolu instrumental. De *l'immonde*. Face à la croyance aveugle en une science omnipotente qui répondrait à toutes nos interrogations existentielles, le conteur doit laisser se répandre dans l'esprit de son auditeur le fantastique et le merveilleux que distille la parole conteuse. Il doit déconstruire le discours dominant qui gouverne les sciences actuelles, et que l'on retrouvait déjà résumé en une phrase dans *L'Avenir de la science* de l'écrivain et rationaliste français Ernest Renan : «un jour l'humanité saura le monde métaphysique et moral comme elle sait déjà le monde physique».

Grâce à son imaginaire, le conteur va là où le scientisme s'arrête, il dépasse l'horizon des faits et raconte ce que la science positive ne peut rendre intelligible. Dans le monde du conte, le principe de non-contradiction n'est plus roi et maître. L'Imaginaire n'est plus exclu, il redevient le lieu de la *coincidentia oppositorum* dans lequel l'oxymore est à son aise. Qui sait si, à l'époque des sociétés mégalithiques, un individu n'a pas créé la figure de l'ogre, dévoreur de chair fraîche, afin d'évoquer par la fiction un sacrifice d'enfants auquel il aurait assisté lors d'un rituel sacrificiel? Ou encore si, à l'époque du quaternaire, un autre illuminé n'a pas inventé une histoire de déluge d'eau ou de lait de manière à rendre compte par la parabole et la métaphore de la fonte des glaciers? En fait, dans l'univers enchanté du conte, l'imaginaire s'approprie le quotidien en lui insufflant du surnaturel. Il fait éclater sa temporalité en invalidant le temps de l'horloge. Une nuit peut durer un siècle et inversement. Un lieu ou un être prétendument banal, un événement ou des faits apparemment anodins vont

Joujou Turenne, tout feu tout flamme, à la forge à Bérubé, dans le cadre du Rendez-vous des Grandes Gueules. Photographie Marie-Fleurette Beaudoin.



prendre une dimension magique sous l'effet interprétatif de la parole conteuse. Le génie du conteur est de réussir à construire à partir de ses affabulations une trame narrative intelligible pour son interlocuteur. Ainsi, en manipulant avec dextérité les éléments du quotidien, le conteur parvient à fixer notre attention sur des éléments apparemment sans intérêt, mais qui prennent tout à coup une dimension magique. On ne regarde plus le monde de la même manière, une fois séduit par la parole conteuse.

LA POÉSIE DU RÉEL

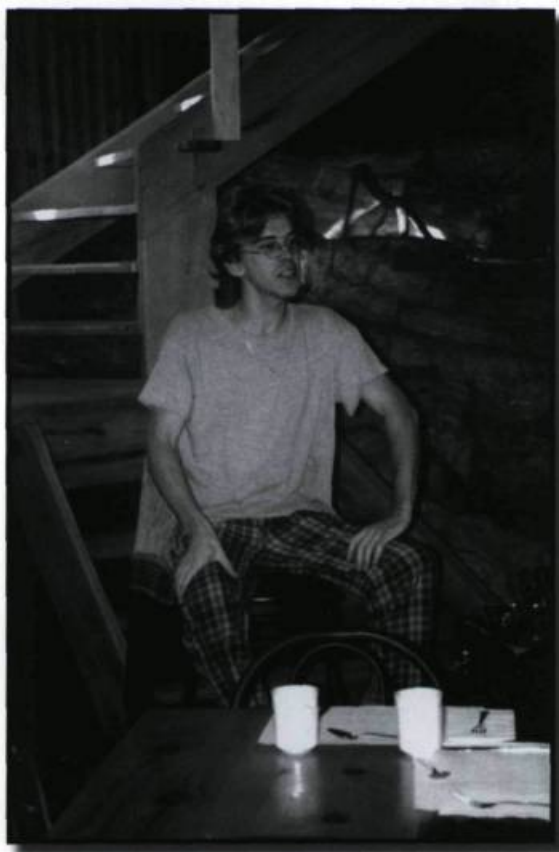
Que ce soit en pigeant dans le répertoire des contes traditionnels ou en créant de toutes pièces leurs propres récits, de plus en plus de conteurs font vivre la petite histoire d'hier et d'aujourd'hui en la modelant aux aléas du monde actuel. À l'instar du surdoué conteux Fred Pellerin ou du décapant conteur urbain André Lemelin, certains d'entre eux vont faire de la marge l'espace de leur narration; ils y racontent souvent l'événement apparemment banal et occulté par la plupart d'entre nous tout en investissant la *terra incognita* de notre psyché, de manière à nous faire traverser ces lieux à l'écart du monde où l'imaginaire est roi. Ils nous font ressentir, grâce à la survivance de leur parole, la difficulté d'être singulier dans une culture toujours en danger. Souvent dotés d'une vision originale

du monde, ils nous racontent les dessous de la petite histoire. Explorateurs de lieux informels à la jonction de la réalité et de la fiction, ces maîtres de la digression enrichissent de leur parole créative notre répertoire de contes déjà très étoffé. Plusieurs d'entre eux inscrivent dans le corps du texte la note en bas de page, remettent en avant-plan ce que l'on avait déplacé dans la marge. Certains conteurs et non les moindres, tels que Michel Faubert, Joujou Turenne ou Jocelyn Bérubé, se servent constamment de l'image inédite comme d'un tremplin pour atteindre notre esprit conditionné depuis déjà trop longtemps par les contes de l'oncle Walt Disney. Ils nous donnent la possibilité de leur résister, ne serait-ce qu'un instant, en ébranlant les images d'Épinal, quitte à les faire éclater en mille morceaux porteurs de sens. Leurs histoires sont en définitive de douces invitations à venir nous perdre en marge du monde réel; elles réenchangent notre quotidien en pervertissant nos aliénations, nous permettant ainsi d'interpréter à nouveau le monde qui nous entoure.

En somme, le retour du conteur sur la scène a permis aux contes de reprendre tout leur sens en subissant à nouveau l'épreuve du «gueuloir» chère à Gustave Flaubert. Toutefois, le conteur ne doit pas oublier que l'une des vertus du conte oral doit être de faire contrepoids aux discours aseptisés et au désenchantement du monde qu'ils provoquent en favorisant le développement du scientisme. Le pouvoir premier du conte, pensons-nous, devrait être de nous faire expérimenter, par le biais de la fiction, des situations limites à même de nous guider dans un avenir rapproché. À quoi pourrait bien nous servir un conte passé au filtre de la rectitude politique, si ce n'est à nous endormir, petits et grands, devant l'intolérable. Le conte doit garder intact le potentiel de violences et d'injustices qu'il recèle en lui pour ainsi nous amener à nous interroger sur la part maudite de l'humanité. Plutôt que de banaliser cette dernière, il doit s'efforcer de trouver en elle ce qui est de l'ordre du Surnaturel. Ainsi, le conteur pourra réenchanter le monde que nous habitons. En cela, Jacques Ferron nous a laissé un chef-d'œuvre de prodiges et d'audaces avec ses *Contes du pays incertain*

Il ne faut pas perdre de vue que l'événement fantastique le plus fabuleux dans les contes d'antan est souvent devenu pour nous une chose banale : les tapis et canots volants se sont transformés en boeings qui encombrant nos cieux, le «sésame ouvre-toi» est à la veille de devenir une réalité courante avec le perfectionnement des logiciels de reconnaissance vocale, aussi la terre porte-t-elle en son sein

Fred Pellerin en pleine action au café La Pierre angulaire. Photo d'archives.



une multitude de Lazarre-revenu-d'entre-les-morts grâce aux transplantations d'organes, etc. Le conteur contemporain doit donc redoubler d'ingéniosité pour nous amener dans le fantastique et le merveilleux. Il doit, en fait, nous déshabituer du réel de manière à nous le faire regarder sous un autre angle. Ce faisant, l'imaginaire ne fermera pas les yeux sur la réalité, il ne fera que lui redonner la poésie que lui ont confisquée des générations de scientifiques. Grâce à la parole conteuse, nous pourrions peut-être espérer nous réapproprier le domaine du rêve et ainsi tenter de mettre un frein au désenchantement du monde moderne.

Le conte est miroir du monde et miroir de l'humanité, reflet infidèle de l'un et de l'autre, ainsi qu'une alternative à leur déconstruction par la Raison. De miroir en miroir, peut-être allons-nous enfin saisir la face enchantée de la réalité qui nous entoure. Cependant, pour cela, nous devons momentanément sortir du mode d'être de l'action-réaction et du régime de l'attention diffuse. Car on ne peut se limiter à entendre le conte, il faut l'écouter.

Après avoir écouté une histoire disons sur les propriétés cachées des feux de circulation de l'île de Montréal, qui auraient comme fonction secrète de rediffuser l'image des piétons et automobilistes montréalais sur l'écran de contrôle des dirigeants de la constellation australe d'Alpha du Centaure, on ne peut plus regarder avec indifférence un feu rouge qui passe au vert. Soudainement, la ville nous apparaît sous un autre jour, celui d'un enchantement, voire d'un ensorcellement maléfique dans certains cas. Ses objets ne répondent plus seulement à leurs simples fonctions utilitaires. Désormais, ils sont porteurs d'une autre signification à laquelle l'univers du conteur nous a initiés. Dès lors, le pays inventé se confond avec le pays réel; le fantastique s'empare du quotidien. L'île de Montréal devient l'île des mille et une nuits.

Le conte s'est adapté à notre modernité non sans avoir avant protégé ses arrières. En mélangant l'Histoire passée et le temps présent, le conteur contemporain nous ouvre à de nouvelles formes de récits oraux. Grâce à leurs contenus souvent polémiques, ils nous portent à réfléchir sur le monde qui nous entoure. En ce début du nouveau millénaire, il n'en tient qu'à nous de poursuivre cette réflexion. Souhaitons seulement avoir assez de volonté pour s'opposer à l'idéologie scientifique et à son corollaire l'esprit mercantile que Villiers de l'Isle-Adam combattait, à son époque pas si lointaine, par la prose et la poésie. Ainsi, aurons-nous le loisir d'interpréter le



Le festival Les jours sont contés en Estrie est organisé depuis bientôt dix ans par Petronella Van Dijk. Photographie Isis-Sophia Dostie.

monde qui nous entoure hors de l'image-écran et de la pensée unique qu'elle soutient. Mais comme dirait le conteux : «Çà, c'est une aut' histouère...» ♦

*Le présent article reprend certaines idées avancées dans l'essai *Petit manifeste à l'usage du conteur contemporain* (2001) publié par l'auteur chez Planète rebelle.

Pour en savoir plus :

Alan Raitt. Préface à *L'Ève future* Paris, Gallimard, Paris, 1993, (coll. Folio).

Ernest Renan. «L'Avenir de la science» (1890), *Œuvres complètes* (vol. 2, œuvres philosophiques). Paris, Calmann-Lévy, 1949.

Paul Chamberland. *En nouvelle barbarie* Montréal, L'Hexagone, 1999.

Philippe-Auguste comte de Villiers de l'Isle-Adam. *L'Ève future* (1886). Gallimard, Paris, 1993.

Philippe-Auguste comte de Villiers de l'Isle-Adam. «Tribulat Bonhomet» (1887), *Œuvres Complètes* (tome III). Paris, Mercure de France, 1914.

Jean-Marc Massie est docteur en sciences politiques de la Sorbonne et animateur-conteur des *Dimanches du conte* au Sergent recruteur (Montréal).